

COMPTE-RENDU des VISITES du 2 OCTOBRE 2025

PIERREFONDS et VILLERS-COTTERÊTS

Les visites dans l'Oise ont rassemblé 19 participants par une belle journée d'automne. Le planning initialement prévu a été respecté, ce qui a favorisé une écoute attentive de nos excellents guides.

LE CHÂTEAU de PIERREFONDS

Dès notre arrivée, nous ne pouvons qu'être impressionné par l'imposante forteresse dominant la ville.

Nous avons rdv à 10h30 devant l'office de Tourisme. Après quelques mots d'accueil notre groupe s'engage dans la montée du château sur le parcours le plus court qui emprunte des escaliers. Auparavant, nous apprenons que Pierrefonds était une **ville thermale** ce qui sera un atout pour attirer le regard de **Napoléon III** sur cette ville.

Devant l'esplanade du Château, notre guide décrit la genèse du château du XV^{ème} siècle construit à l'initiative de **Louis duc d'Orléans** (1372/1407), fils cadet de Charles V (1338/1380). Celui-ci reçoit les **terres de Valois** en apanage dont la situation s'avère stratégique pour la protection de Paris lors des invasions anglaises et bourguignonnes de la guerre de cent ans. Grâce à son mariage avec la princesse milanaise Valentine Visconti (1388/1498), il rassemble les moyens de la construction de la puissante forteresse qui sera délaissée après son assassinat en 1407 par son cousin Jean sans Peur - de Bourgogne (1371/1419). Le château sera pillé et démantelé sous Louis XIII sur ordre de Richelieu pour ne laisser que des « ruines romantiques ».



Prosper Mérimée, proche de l'Impératrice Eugénie de Montijo, ayant classé les ruines Monument Historique en

1848, confie à **Eugène Viollet le Duc** (1814/1879) de restaurer le Château. Ce qu'il fit avec l'aide de **Lucyan Wyganowski**, qui assura la surveillance des travaux selon les directives du maître d'œuvre et les souhaits de Napoléon III et de l'Impératrice, très sensible à l'éclectisme de l'architecture empruntée à diverses époques. Les travaux commencent en 1857 et dureront une trentaine d'années.

L'Empereur voulant mettre en valeur le savoir-faire des industriels et des artistes lors de l'Exposition universelle de 1867 au Champ de Mars, il souhaite montrer à Pierrefonds un exemple du rayonnement de la France. Il voudra également y montrer sa collection d'armures.

Nous sommes entrés dans le château en franchissant deux portes protégées, dont un faux pont-levis, avant d'être préservés du coup « d'assommoir ».

Pierrefonds n'est pas destiné à un logement de l'Empereur. Il restera pratiquement sans mobilier. Il s'agissait d'accueillir 2 musées :

- La collection des armes anciennes
- Le musée du Moyen-âge comprenant la chambre du Seigneur avec une frise décrivant la vie d'un chevalier, la salle des Preuses avec sa cheminée à double foyer et un bestiaire fantastique de chimères, dragons, etc.

En 1870 Napoléon III est exilé. Les travaux du château sont alors abandonnés avant de reprendre sous la troisième république.

Pendant la première guerre mondiale Pierrefonds servira de casernement. On en trouve des traces, notamment par des graffitis ou des dessins des soldats sur les murs

En 2022/23 d'importants travaux de restauration sont entrepris. Ils concernent les façades, des toitures de l'aile des Preuses et les tours Alexandre et Godefroy de Bouillon.

Nous entrons dans **la cour d'honneur**, la guide attire notre attention sur les chemins de rondes inférieurs et supérieurs, les différents styles architecturaux, les statues dans les niches, les chimères, le décors sculpté et le bas-relief de **l'Annonciation**. Les



salamandres, symbole du duc, font office de gargouille. La statue équestre de Louis d'Orléans est d'Emanuel Fremiet



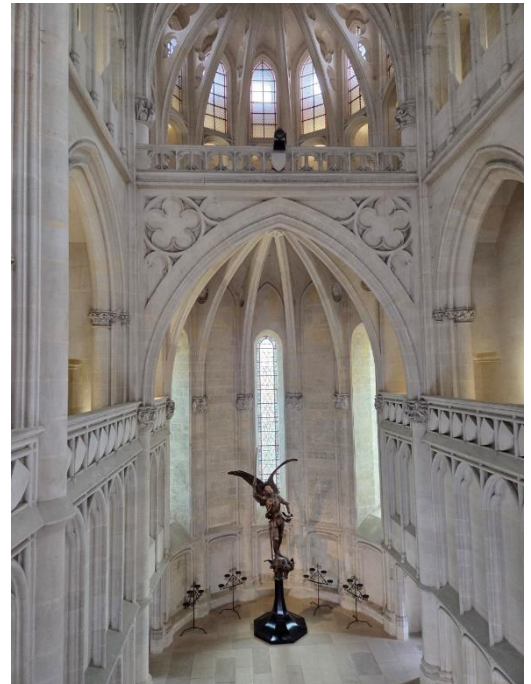
(1875). Les lignes horizontales des fenêtres égarent le spectateur sur les hauteurs des salles intérieures. Les huit tours au nom des Preux de l'antiquité (Hector-Alexandre-Jules César) et de l'histoire juive

(Josué-Judas Maccabée-David) et chrétienne (Charlemagne-le roi Arthur-Godefroy de Bouillon). (Le roi David est symbolisé par son étoile incluse dans la rosace de la chapelle). Les 2 grosses tours auprès du donjon sont au nom des empereurs **Charlemagne et Jules César**. (*Voir photo*)



A l'intérieur, la Chapelle aux dimensions d'une Saint-chapelle, comprend une galerie au-dessus du chœur, destinée aux soldats de la garde de l'Empereur dans la loge au fond de la nef.

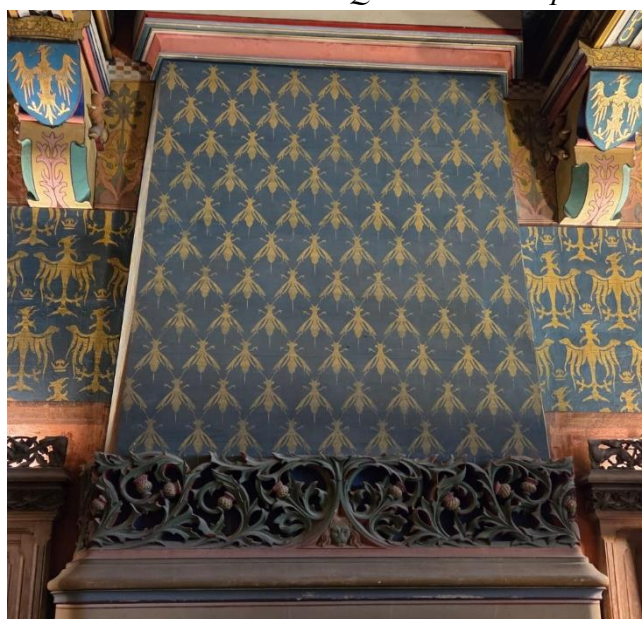
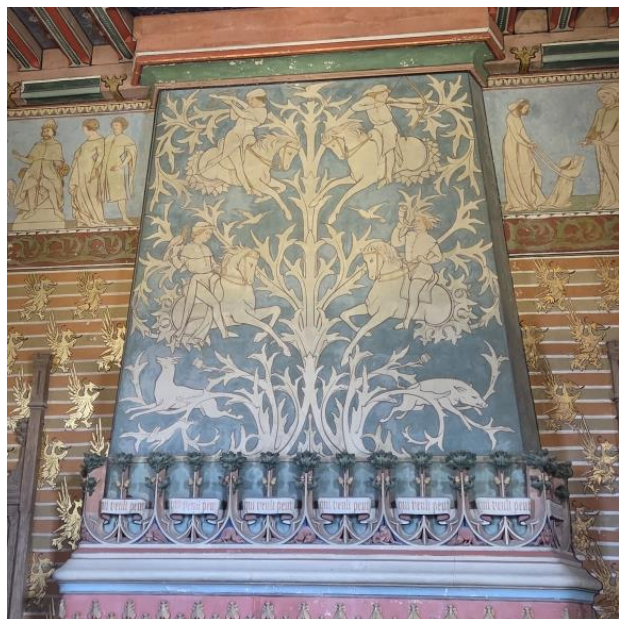
L'escalier du donjon permet de rejoindre les quatre statues féminines



symbolisant les 4 vertus cardinales (Justice, Tempérance, Prudence et Force). *NB : Une représentation des 4 vertus est présente au fronton de l'Ecole militaire face au champ de Mars.*

Le salon de réception comporte une décoration sur des lambris avec blasons, aigle impérial et porc-épic de Louis XII, emblème des **Valois** « *qu'y frotte s'y pique* ». La grande banquette à dossier basculant est une conception de Viollet-le Duc.

Le bureau de Napoléon à motifs floraux semble **précurseur de l'art nouveau** : Horta, Guimard. Les abeilles sur le manteau de la cheminée encadrent le cartouche de la devise « *Qui veut peut* ».



Nous passons le dépôt des sculptures et **la maquette** du château réalisée par Lucjan Wyganowski pour l'exposition universelle de 1878. Cet officier polonais a tenu le journal des travaux qui est une source documentaire très importante.

La salle des Preuses est impressionnante par ses dimensions (53x10m) et sa voûte en anse de panier (12m de haut). La cheminée est ornée des statues des Preuses. Cette salle d'apparat donne à penser aux

grandes réceptions qui peuvent y être données. On note une représentation du chat ! animal fétiche de l'architecte. Nous redescendons du Château par divers itinéraires dont celui qui passe par la ruine de la maison de L. W.

Nous serons ainsi à l'heure pour **déjeuner au Chalet du Lac**. Nous y retrouverons nos choix de menu. Ce sera un bon moment, mais un peu court pour mieux profiter des échanges amicaux ! Mais, il était nécessaire de nous rendre à la prochaine étape et rester dans le planning convenu.



VILLERS-COTTERÊTS

VISITE DU CHÂTEAU

Un château royal de la Renaissance

On accède au château en empruntant un passage dont la voûte de brique est ornée de têtes d'anges et de feuillages.

Nous sommes accueillis par notre guide dans la cour des Offices agrémentée d'une guirlande - brise-soleil. Elle nous commente la genèse du lieu. La cour aux angles coupés était le lieu du **jeu de paume** dont l'engagement de la balle s'annonçait par « tenez » ou « tennis »

En 1528, après son retour de captivité de Madrid, François I^{er} décide de séjourner à Villers-Cotterêts, qu'il possède depuis 1498, séduit par sa forêt giboyeuse, de préférence à celles de Saint-Germain et de Fontainebleau.

La construction d'un logis royal est confiée aux maîtres maçons Jacques et Guillaume Lebreton. Ils devront tenir compte des corps de logis du château médiéval ruiné par la guerre de Cent Ans. Il en résulte une certaine dissymétrie de la façade, qui est cependant bien masquée par l'alignement avec le porche d'entrée. *(ci-joint la face Nord du château en 1670 et l'aquarelle du XVIII^{ème} siècle)*



La construction est financée par des ventes de bois au cours des règnes de François I et d'Henri II. Lors d'un long séjour que François I signera, en août 1539, l'ordonnance dite de Villers-Cotterêts.

Louis XIV confie en apanage le Valois à son frère Philippe d'Orléans. Après Versailles, Molière présentera à nouveau Tartuffe à Monsieur en 1664 au château de Villers-Cotterêts. Les jardins seront aménagés par Le Nôtre.

Le 18 octobre 1722, le roi Louis XV, en route vers son sacre à Reims, dort au château où de grandes fêtes y sont données dans le cadre des célébrations du sacre.



Au cours de la Révolution, le château est une caserne de l'armée (*voir l'emblème des écuries*), puis Napoléon le destine au « dépôt de mendicité ». En 1889 c'est une maison de retraite jusqu'en 2014. A cette date, le délabrement du bâtiment n'est plus apte à l'accueil des personnes.

Au cours de la première guerre mondiale, Villers-Cotterêts a peu souffert, contrairement à Soissons qui lui est proche. Mais le château servit d'hôpital aux blessés de la guerre.

Notre ami, Jean d'Izarny nous avait signalé la possibilité d'une escapade jusqu'à la Tour Mangin. Hélas, elle est en travaux jusqu'à fin octobre et donc, non accessible.

Le général Charles Mangin (1866/1925) a participé à la bataille de Verdun de 1916, puis à la deuxième offensive de la Marne à la tête de la 10^{ème} armée où il réussit la contre-offensive de Villers-Cotterêts qui oblige l'armée allemande à reculer. Il construira une tour métallique à base carrée de 8 étages de 30m de haut, dominant la vallée de l'Aisne. De là, Mangin eut une meilleure observation de l'offensive du 18 Juillet 1918.

La cour est encadrée de deux longues ailes, les anciens communs (*voir linteau avec les chevaux*).



Au fond se situe le logis royal dont la façade présente de deux ordres superposés : piliers ioniques surmontés de colonnes corinthiennes soutenant une suite de consoles feuillagées et une loggia. Au-dessus de cette loggia se trouve un portrait de François I^{er} portant le grand collier de l'Ordre de Saint-Michel. De longues et étroites fenêtres géminées, couronnées de coquilles soutenues par des putti, complètent l'architecture de cette façade de pur style Renaissance.



Un passage voûté, à caissons sculptés, donne accès à la cour centrale du logis, abritant à la Renaissance un jeu de paume.

Un grand escalier droit, dit du Roi, permet d'accéder à l'étage noble et à la chapelle. Il est couvert d'une voûte en anse de panier, ornée de trois rangées de caissons sculptés de salamandres, de feuillages, de fleurs de lys, de masques feuillus et du chiffre de François I^{er}. *Escalier du Roi du château de Villers-Cotterêts, voir ci-après*



On pénètre aujourd'hui dans la **chapelle** par un couloir créé au XVIII^{ème}. Elle a conservé une superbe frise en haut-relief, composée de trois panneaux, qui se déroule autour de la pièce : écu royal avec les trois fleurs de lys et le collier de l'Ordre de Saint-Michel surmonté de la couronne impériale, jouté de salamandres et feuillagés ou



fleurs de lys couronnés, encadrés de salamandres elles-mêmes couronnées.

L'escalier droit - escalier de la Reine, est orné de scènes mythologiques : Hercule terrassant le lion de Némée, Vénus désarmant l'Amour. (ci-contre)

A l'extérieur, les initiales **HK** avec croissants entrelacés sont celles de Henri II et Catherine de Médicis tandis que François 1^{er} est symbolisé par **F** avec salamandre et fleur de lys.

CITE INTERNATIONALE de la LANGUE FRANCAISE



En 1997, le château est classé **Monument historique**. Pour le préserver, il fallait lui trouver un usage. En 2018, le Président Macron décide de lui donner sa vocation, renforcée par le décret de 2022 le classant **domaine national**.

Notre aperçu de ce musée de la francophonie sera très (trop) limité par notre programme. En voici une brève expression. A la suite de l'explication historique du château, notre guide nous a invité à déchiffrer **les guirlandes** de mots alignés au-dessus de nos têtes. Ils appartiennent au langage des Régions francophones, françaises ou étrangères. Chacun a pu essayer de les identifier en se plongeant dans quelques souvenirs.

Le musée parcourt le temps depuis les origines de l'écriture. Les **manuscrits médiévaux**, allant du XII^e au XV^e siècle sont des ouvrages esthétiques avant l'invention de l'imprimerie, tels que le Roman d'Alexandre ou ceux du Chansonnier cordiforme de Montchenu.

A partir du XV^e siècle, des individus, célèbres ou inconnus, ont consigné leurs souvenirs dans **ces registres et carnets** où l'histoire de leur famille ou de leur époque, ont exprimé leur personnalité.

Carnets de Victor Hugo et George Sand - Roland Barthes, *Journal de deuil* Alexandre Dumas, *La Reine Margot* - Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale* - Simone de Beauvoir, *Les Mandarins* - Boris Vian, *L'Écume des jours* Ovide, *Héroïdes* - Mme de Sévigné, *lettres à Mme de Grignan* - Lettres de Racine à Boileau et Lettres de Voltaire à Mme d'Épinay

Avec l'époque moderne commencent à apparaître des témoignages de la littérature en train de s'écrire, à travers des **manuscripts autographes** des plus grands auteurs des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Cette section traverse l'âge d'or du roman, avec George Sand et Victor Hugo, jusqu'aux grands romans du XX^e siècle dont Marcel Proust en tête de file. Le manuscrit de *Mort à crédit*, le second roman de Louis-Ferdinand Céline, y sera présenté au public pour la première fois.

MUSEE ALEXANDRE DUMAS

Bien que nous ayons un bon quart d'heure de retard, notre guide nous accueille chaleureusement **au musée qui fut créé en 1905** au 13 rue Demoustier.

Installé dans un hôtel particulier du XIX^e siècle, le musée Alexandre Dumas retrace la vie et l'œuvre des trois Dumas Le général Thomas-Alexandre Dumas (1762-1806), son fils Alexandre Dumas père (1802-1870), auteur des *Trois Mousquetaires* et Alexandre Dumas fils (1824-1895), auteur de *La Dame aux camélias*. Une Salle est consacrée à chacun d'eux.



Un arbre généalogique permet de se repérer dans l'origine de la famille aux Antilles, notamment jusqu'au moment où est adopté le patronyme DUMAS.



Le premier des Dumas, **Thomas-Alexandre Davy de la Pailleterie** (1762-1806), général de la République, né en 1762 à Saint-Domingue (Haïti) et décédé à Villers-Cotterêts (le 7 ventôse de l'an XIV), est le premier général de l'Armée française ayant des origines afro-caribéennes. Il fit campagne sous la république, le consulat et l'empire. Issu d'un marquis du Pays de Caux et d'une esclave noire affranchie Marie-Cessette Dumas. Avant de retourner en France son père vend ses quatre enfants en tant qu'esclaves. Thomas-Alexandre est cédé à « réméré ».

Epris des idéaux révolutionnaires, il participe aux campagnes de Belgique et de Vendée. En 1793, à 31 ans, il est général de Brigade en commandant en chef de l'armée des Alpes. Puis il commande au Mont Cenis vers l'Italie. Il devra s'expliquer devant le comité de Salut public de son intrépidité. Son fils s'inspirera de ses exploits dans son roman des *Trois mousquetaires*. Bonaparte le nomme à la tête de l'Armée d'Orient, mais il se heurte à Bonaparte au pied des Pyramides au cours de la campagne d'Egypte. Il

demande à rentrer en France. À son retour, il est prisonnier du Royaume de Naples pendant 26 mois et libéré après la victoire de Marengo. Il est mis à la retraite après la paix d'Amiens. Malgré ses démarches, il ne reçoit pas les arriérés escomptés.



Son fils **Alexandre Dumas père** (1802-1870), né à Villers-Cotterêts, auteur universel des *Trois mousquetaires* et du *Comte de Monte-Cristo*, entré au Panthéon en 2002. (cj à gauche)

Le fils du précédent, **Alexandre Dumas fils** (1824-1895), académicien et créateur de la célèbre *Dame aux camélias*, transposée à l'opéra par Giuseppe Verdi à travers *La Traviata*. (cj à droite)



CONCLUSION

Comment trouver un lien entre ces 3 étapes du voyage dans l'Oise et l'Ecole militaire ?

Je vous propose « La transmission de la mémoire des lieux » en 3 volets :

- exposition une évolution de l'architecture au cours des siècles (Viollet le Duc est un formidable pédagogue),
- adaptation des ouvrages remarquables que les circonstances dépossèdent de leur utilité.
- expression de la richesse de notre langue « vivante » et internationale, à la fois littéraire et opérationnelle.

